

## **Le voilier rentre au port**

(À la mémoire de ma sœur Annie)

Puisque tout est miroir, le reflet l'un de l'autre  
Et puisque le temps passe nous laissant tous hagards  
Démunis, désœuvrés en partance à la gare  
Sans réserve de blé ni galette d'épeautre

Dont nul n'a plus besoin pour l'ultime voyage  
Que tous nous ferons de nuit un jour prochain  
Sombrant dans un sommeil éternel et sans faim  
À tous les disparus qui partent sans bagage

À ceux qu'on a aimés évanouis du réel  
Qui dans l'affliction nous pressaient fort la main  
Pour nous reconforter en la peur lendemain  
Et qui vivent sinon dans le battement d'ailes

Des anges ces oiseaux aux basses altitudes  
Volent au-dessus de l'eau des étangs nés d'hier  
Où plongeaient les enfants libres de tout naguère  
Dans un temps d'innocence légère de complétude

Ce temps est retrouvé pour celui qui s'en va  
Et c'est ce qui console les âmes délaissées  
Plus de souffrance humaine, d'absence de baisers  
Mais l'intense lumière dans le tout libéra

Bienvenue au royaume, la pharmacie céleste  
Qui dispense des baumes, de puissants élixirs  
Où mystères et secrets pour qui vient de partir  
Sont révélés enfin dans le poids qu'on déleste

La prière est le lien qui nous veut purs et forts  
Meilleurs sur le chemin d'une vie turbulente  
Puis heureux dans l'instant, la passion ardente  
Ô l'amour encore, le voilier rentre au port

## La brume bleue

(Extrait du cycle *Les trois French Lieder*)

Couleurs d'arbre vespérales,  
Brume bleue effleure le faîte de nos bois,  
Automnale, met nos deux cœurs verts à la fête  
La cabane et l'étang, l'harmonie de la nature  
Créent pour nous pour longtemps  
L'illusion d'une vraie peinture  
Nous vivons dedans, la toile des deux amants  
Dans la forêt habitée, la case près de l'étang  
Aire d'immortalité d'un amour grand comme ciel  
Qui éteint, qui rallume  
Qui dissipe la brume bleue du ciel  
De vos yeux qui pleurent d'avoir trouvé la même  
Joie de se tenir serré contre soi-même  
Apparié, vous riez contre vous-même  
Brume bleue  
Couleur d'arbre

Mais quand le destin loin de vos regards  
Me laissa hagard sans nourriture  
Et que la froideur de l'hiver austère  
Me saisit le cœur, vous, que faisiez-vous ?  
Entendiez-vous mes prières chagrines de sauvagine ?  
Et aviez-vous mal de laisser mourir cet oiseau malade ?

Oh oui, j'avais mal et je souffrais de carence  
Je vous cherchais et me pesait fort l'absence

Car si j'avais tout, mais tout sans être avec vous  
C'était ne pas être  
Le paradis du ciel  
Resterait fermé à nos coups de pied d'âmes sans échelle  
Et t'ai-je fait souffrir ?  
T'ai-je laissé mourir ?  
Ne voulais-tu guérir ?

Couleurs d'arbre aurorales,  
La brume bleue a gagné le faîte de nos bois,  
Idéale, a mis nos deux cœurs verts aimants en fête  
C'est le printemps, tout renaît  
Nous voilà en paix dans la forêt enchantée  
La case près de l'étang  
Aire d'immortalité d'un amour grand comme ciel  
Qui éteint, qui rallume  
Qui convoque la brume

Bleue du ciel dans mes yeux  
Qui pleurent de vous voir si belle  
Et d'ouïr le ramage d'une hirondelle  
Extasiés, ondoyons immatériels !  
Brume bleue  
Couleur d'arbre

## Rêves de Hongrie

Les lys flous de son visage évanescant \_  
Pâles bleus roses de jade beiges blancs gris \_  
Gravent des grèves du bout des rêves de Hongrie  
Là, la contrée, même sans mer, est océan

Étale et plan, à la lueur, monde flottant  
De brume et d'aube et d'eau, spectral à la bougie  
Sa bouche est l'est levant devant qui rougit  
Ses yeux deux petits lacs bleu-gris s'envolant

Douceur de vie, langueur des traits, danseur de l'être  
Ma main caresse sans frôler ce qui fait naître  
Un silence immense immobile sans les transes

D'un cœur las de tendresse intranquille sans cesse  
Vains ces battements d'ailes oppressés qui empessent  
Dans mon âme, un répit, un flou, un flot, la chance

## Promenade avec l'ange

Promenade avec l'ange  
Ils disent que c'est en moi  
Je suis seule à l'aimer  
Il n'y a pas de pont  
Là entre moi et l'ange  
Ils ont peur pour moi  
Je n'ai jamais été  
Aussi près de mon con  
Suis-je seule à l'aimer  
Moi si près de mon con ?

Quand je l'aime, je change  
Je suis proche de toi  
En tendresse, en pensée  
Tout est plein, tout est rond  
Et j'aime ce mélange  
De blues et de java  
C'est la diversité  
Qui rend fort et profond  
La tendresse, la pensée  
Du tout plein, du tout rond

La rencontre ou l'échange  
Avec toi se fera  
Dans l'authenticité  
D'une lumineuse union  
Mais à quelle heure étrange  
Dans quel nirvana  
Viendras-tu m'enlacer,  
Bel aimant de fusion ?  
Viendras-tu m'enlacer,  
Élément de fusion ?

Le jour où tout s'arrange  
Je serai une aura  
Un beau songe d'été  
Où l'on monte le son  
Mon rapport à l'archange  
En moi libérera  
La magie convoitée  
L'infinie perfection  
D'un beau songe d'été  
Où l'on monte le son

Promenade avec l'ange